

BAZBAZ / DAHO / JULIEN VICTOR

Le show spectaculaire d'un dandy pop déhanché

■ Dans le genre «on va vous en mettre plein la vue», Etienne Daho a fait très fort, samedi à CO2. Le dandy pop déhanché (et décolleté) a assuré un set redoutable d'efficacité et de précision. Avec des projections et des jeux de lumière déments, des musiciens impeccables (dont un trio de cordes et l'excellent bassiste lausannois Marcello Giuliani), il a traversé les titres de son très bon dernier album et quelques tubes increvables.

De bout en bout, on est resté époustoufflé par le professionnalisme de ce show clinquant, parfait dans son style tape-à-l'œil. Musicalement aussi, c'est le règne du formatage millimétré. Brillant, impressionnant de rigueur. Ça manque de chaleur, d'humanité? Peu importe, le public se lève, ravi de danser sur *Des attractions désastres*, plus tard sur *Epaule tattoo...*

Des moments forts (le crescendo d'*Obsession*, par exemple), d'autres planants (*Des heures hindoues*) ont parfumé cette pop sucrée et puissante. Sous ses airs de dandy timide, essoufflé dès qu'il s'adresse au public, avec sa voix étouffée,

Etienne Daho a assuré un spectacle décoiffant.

Autant dire que pour les deux artistes qui passaient avant et après lui, la comparaison était difficile. Bazbaz, qui ouvrait la soirée, s'en est tiré avec son humour désinvolte. Un gars qui arrive sur scène en balançant «amis de l'humour et de l'eau-de-vie bonsoir» ne peut pas être tout à fait mauvais. Reste que sa chanson-reggae nonchalante aurait été plus à l'aise dans une salle de bistrot (ou de rock) que dans l'atmosphère feutrée de CO2.

Quant à Julien Victor, il s'est révélé tel qu'en lui-même: étrange et intègre, venu d'une planète qui se nomme seventies, chanteur qui n'a peur de rien. Avec le violoniste Pierre-Antoine Wandeler, le guitariste Raphaël Heimo et le batteur Salvatore Lombardo, le régional de la soirée a démontré ses étonnantes possibilités vocales, s'est amusé avec son sampler. Le tout a paru encore fragile et manque un peu de rigueur, mais après la précision sans faille de Daho, la mission était presque impossible.

Eric Bulliard